

TONY GARNIER & ÉDOUARD HERRIOT

Nous commémorons cette année le soixantième anniversaire de la mort de l'architecte Tony Garnier (né à Lyon le 13 Août 1869) survenue le 19 Janvier 1948, au domaine de Carnoux, à Roquefort-la-Bédoule, dans les Bouches du Rhône. Son corps fut d'abord déposé dans une chapelle funéraire au cimetière de Cassis avant d'être inhumé auprès de ses parents, le 21 Novembre 1949, au cimetière de la Croix-Rousse, dans le tombeau qu'il avait édifié pour eux.



Détail de la tombe de Tony Garnier au cimetière de la Croix-Rousse. (Photo Sylvain Bouchet).

Cet anniversaire est l'occasion de rappeler une aventure politique et architecturale peu commune, entre un Maire de Lyon, Édouard Herriot, et un architecte, Tony Garnier, qui va durer près de 30 ans. Cette longue et fructueuse collaboration entre les deux hommes va être à l'origine d'un nombre impressionnant de constructions –essentiellement sur la rive gauche du Rhône– qui ont façonné définitivement l'identité de notre ville : la vacherie et les services de stérilisation du lait au Parc de la Tête d'Or (1904-1905), les abattoirs de la Mouche et le marché aux bestiaux (1908-1928), devenue la Halle Tony Garnier ; l'Hôpital Grange Blanche (1910-1933) qui prend le nom d'Édouard Herriot le 29 Mai 1935 ; l'usine Mercier-Chaleyssin (1913-1914), le stade municipal de Gerland (1914-1924), le central téléphonique Vaudrey (1919-1927), le quartier des États-Unis (1919-1931), le monument aux morts de l'Île aux Cygnes au Parc de la Tête d'Or (1920), et le monument aux morts de Monplaisir (1924).

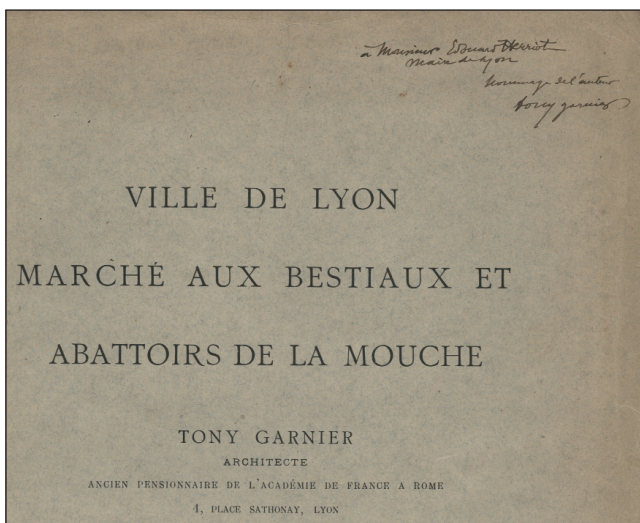
Cette aventure débute lorsque Victor Augagneur, Maire de Lyon, quitte sa fonction (pour devenir gouverneur de Madagascar) après lui avoir confié la réalisation, entre 1904 et 1905, de la laiterie-vacherie municipale, il ne manque pas alors de recommander l'architecte à son successeur. Nous savons par Édouard Herriot lui-même, comment il entendit parler, pour la première fois, de Tony Garnier :

« Vous me permettrez de rappeler ce qui est arrivé en 1905, à l'Hôtel de Ville, lorsque j'ai pris possession des services municipaux. Mon prédécesseur était l'homme des formalités rapides ; la transmission des pouvoirs n'a pas duré plus d'une demi-heure. Mais dans ce court espace de temps, il a trouvé le moyen de me dire : je ne voudrais pas partir sans vous avoir signalé qu'il y a ici un architecte du plus beau talent, un homme du plus rare mérite. Je fus ainsi attiré vers Tony Garnier. J'étudiais son œuvre, sa personne. Je fus séduit... ».⁽¹⁾

Nous nous limiterons seulement -dans le cadre de cet article- aux relations entre l'homme politique et l'architecte, pour la réalisation d'un nouvel hôpital sur le territoire de Grange Blanche, ancienne terre du Dauphiné, aujourd'hui quartier de Monplaisir, dans le 3^e arrondissement de Lyon. Herriot souhaitant la réalisation d'un hôpital moderne afin de remplacer progressivement l'Hôtel-Dieu, une commission mixte Municipalité-Hospices Civils de Lyon est constituée pour désigner un architecte-directeur des travaux. Tony Garnier présente sa candidature le 9 Octobre 1909, dans une lettre très argumentée :

« J'ai l'honneur de solliciter en ma qualité d'architecte des Hospices Civils de Lyon, à l'Hôtel-Dieu, le poste d'architecte en chef pour l'édification de l'hôpital qui doit le remplacer. Je dois, à ce sujet, vous faire connaître que la question des constructions hospitalières est une de celles que j'ai le plus étudiées. En 1893, j'ai collaboré au concours de mon ami G. Legros qui obtint le prix de la construction de l'Hôpital Boucicaut. En 1894, je crois, j'ai eu le prix Chenavard et une médaille au salon de Paris pour un sanatorium. Pendant mon séjour à Rome (1899-1904), j'ai fait une étude considérable des constructions d'hôpital général, hôpital de contagieux, hospice de vieillards, d'incurables, sanatorium, etc... dépendant d'une Cité Industrielle. Pendant ces six dernière


(1) : in « Comité du buste de Tony Garnier, Hommage à Tony Garnier », Lyon, 1937. Lyon BM : Chomarat A 11128.



Dédicace de Tony Garnier à Édouard Herriot. « Marché aux bestiaux et abattoirs de La Mouche », Lyon, 1907-1908. (Lyon BM : Chomarat 4413).

TVSCVLVM
TONY GARNIER, ARCHITECTE

hommage à Édouard Herriot
Tony Garnier
Lyon le 13/1/1912



Dédicace de Tony Garnier à Édouard Herriot. « Tusculum, état actuel et restauration », 1912.
(Lyon BM : 6713).

res années, j'ai fait une étude complète de tous les concours d'hôpitaux et de tout ce qu'on a exécuté comme constructions sanitaires. Je ne puis énumérer les études auxquelles je me suis livré en compagnie de spécialistes ni les projets nombreux exécutés sur ces projets. Enfin, j'ai exécuté à l'Hôtel Dieu des remaniements partiels, c'est ainsi que j'ai modifié la clinique du Docteur Jaboulay, la cuisine à vapeur, etc... » ⁽²⁾.

La candidature de Tony Garnier ayant été retenue le 25 Octobre 1909, il propose plusieurs avant-projets en 1910 et 1911, suite à des voyages d'études qu'il fait avec le Maire de Lyon, comme le rappelle Herriot : « Avec lui, j'ai parcouru l'Allemagne et le Danemark pour dresser le plan d'un hôpital vraiment scientifique répondant aux préoccupations actuelles d'une philanthropie éclairée, répondant aussi aux désirs de l'enseignement » ⁽³⁾.



Médaille éditée à l'occasion du cinquantenaire de l'Hôpital Édouard Herriot (1933-1983), gravée par Robert Rebatet (1928-1995).
(Collection Jean-Pol Donné).

Le début des fondations de l'hôpital commence en 1913 mais le déclenchement de la première Guerre Mondiale stoppe les travaux avant d'être repris en 1917. Il faudra attendre le 14 Juillet 1933 pour voir l'inauguration de cet établissement tout à fait révolutionnaire pour l'époque.

Le 29 Mai 1935, le conseil d'administration des Hospices Civils de Lyon décide du changement de dénomination de l'hôpital Grange-Blanche car : « Considérant que l'Hôpital de Grange-Blanche a été construit par les soins de la Ville de Lyon grâce à l'initiative et aux efforts persévérants de Monsieur le Président Édouard Herriot, et qu'en donnant le nom de celui-ci au bel établissement à la réalisation duquel il a pris une part prépondérante, les Hospices rendront ainsi un juste hommage à l'éminent Maire de Lyon, Président de droit de leur Conseil Général d'Administration... » ⁽⁴⁾. Le 24 Octobre 1937, c'est au tour de Tony Garnier d'être honoré avec l'inauguration, de son buste par Louis Prost, Prix de Rome, à l'hôpital Édouard Herriot. Le Maire de Lyon en profite pour rapprocher les deux événements :

« Lorsque –il y a un certain nombre de mois –le Conseil d'Administration des Hospices de Lyon m'a fait l'honneur de donner mon nom à cet hôpital, j'en ai été profondément touché ; mais j'ai fait observer qu'il serait injuste de ne pas associer Tony Garnier à cet hommage. Il me paraissait, en effet, inadmissible que nous ne fussions pas, tous les deux, associés aux joies de cette maison comme nous l'avons été au cours des difficultés si nombreuses qui ont accompagné sa construction » ⁽⁵⁾.

Cette dernière manifestation publique sonne comme le glas de cette aventure puisque Tony Garnier quitte Lyon l'année suivante, en 1938, pour aller vivre non loin de Marseille, à la Bédoule. Replié sur lui-même, ne parlant pratiquement plus, recevant peu de visiteurs, il s'est senti définitivement coupé de tout ce qui avait été la raison d'être de toute son existence, à savoir l'architecture...

Michel CHOMARAT.

(2) : Lyon, Archives Municipales : 955 WP 23.

(3) : Préface d'Édouard Herriot, « Les Grands Travaux de la Ville de Lyon » par Tony Garnier, Paris 1921. Lyon BM : Réserve 27834.

(4) : Lyon, Archives Municipales : 955 WP 125.

(5) : in « Comité du buste de Tony Garnier, Hommage à Tony Garnier »